



Les émigrants politiques polonais dans la propagande visuelle de la 'Pologne populaire'

Polish Political Emigrants in the Visual Propaganda of the People's Republic of Poland

KONRAD BIAŁECKI

Université Adam Mickiewicz de Poznań

konrad.bialecki@amu.edu.pl

ORCID 0000-0002-4532-8873

ABSTRACT: In the first years after the Second World War, one of the groups particularly fought against by the communist authorities were the representatives of the Polish government in exile. The vast majority of them, not wanting to return to a Poland ruled by communists subordinate to the Soviet Union, remained in the UK. One of the tools of the fight against political émigrés was visual propaganda. During the Stalinist period, Poles remaining in London were portrayed as traitors, collaborating with the Nazis from Germany and the imperialists from the United States. In subsequent decades, this image became more nuanced. This was especially true of the so-called ordinary émigrés who had no social or political function. In contrast, representatives of the Polish government in exile were subjected to *damnatio memoriae*.

KEYWORDS: Pologne, République populaire de Pologne, propagande visuelle, stalinisme, émigration politique.

Lorsque nous parlons ou écrivons à propos des migrants, notre première pensée concerne généralement l'image des migrants dans le pays d'arrivée. On accorde beaucoup moins d'attention à leur image dans leur pays d'origine¹. J'aimerais ici aborder brièvement les questions suivantes : quels

¹ Parmi les livres récents sur le sujet, citons : J. Kijonka, R. Cekiera, M. Żak, *Emigracja jako doświadczenie*, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice 2024 ; R. Habielski, *Życie społeczne i kulturalne emigracji politycznej*, Biblioteka « Więzi », Warszawa 1999 ; A. Friszke, *Życie polityczne emigracji*, Biblioteka « Więzi », Warszawa 1999 ; F. Dassetto, *Migration : un fait total*, Presse Universitaires de Louvain, Louvain 2024 ; P. Laborderie, D. Mimouni-Meslem



outils de propagande visuelle ont été utilisés par la République populaire de Pologne pour décrire le groupe qui, pour des raisons politiques, a décidé de ne pas retourner dans son pays après la Seconde Guerre mondiale, ces émigrants forcés de facto ? Cette image a-t-elle été modifiée au cours des décennies suivantes ? Telles sont les questions auxquelles j'aimerais répondre².

Tout d'abord, quelques mots pour préciser ce que j'entends par « émigrants politiques ». L'une des conséquences de la Seconde Guerre mondiale a été l'expansion de la sphère d'influence soviétique en Europe, qui s'est étendue aux pays d'Europe centrale et orientale³. Winston Churchill a décrit ce phénomène de manière quelque peu poétique, mais très figurative, comme la mise en place d'un « rideau de fer » qui divisait le continent en deux parties de plus en plus éloignées l'une de l'autre. Bien que la grande majorité des habitants de pays tels que la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie soient opposés au nouvel ordre, les Soviétiques, généralement par la tromperie et la violence brutale exercée contre les opposants, parviennent à installer des communistes locaux, fidèles exécutants de la volonté de Staline, à la tête des gouvernements des pays susmentionnés. Ceux-ci, au cours de la période initiale de leur règne, ont mené de vastes campagnes d'information et de propagande pour persuader leurs compatriotes à l'étranger de rentrer au plus vite dans leur pays d'origine. Dans le cas de la Pologne, ce sujet était particulièrement important en raison du nombre de nos compatriotes résidant dans d'autres pays à la fin de la guerre. Parmi eux, le groupe le plus important, d'environ deux millions, était celui des travailleurs forcés déportés en Allemagne et en Autriche pendant la guerre. Là, ils travaillaient généralement dans des usines ou dans des fermes allemandes, remplaçant les hommes allemands absents en raison de leur séjour au front⁴.

Le deuxième groupe était composé des prisonniers des camps de prisonniers de guerre, oflags et stalags, ainsi que des prisonniers des camps de

(dir.) *Images de migrants. Éducation, médiation, et réception audiovisuelles*, L'Harmattan, Paris 2023.

² L'ensemble du sujet de l'attitude des autorités de la République populaire de Pologne à l'égard des émigrés politiques est décrit dans le livre : K. Tarka, *Emigranci na celowniku. Władze Polski Ludowej wobec wychodźstwa*, Wydawnictwo LTW, Dziekanów 2012.

³ Parmi les nombreux ouvrages sur le sujet, je citerai : Y.-M. Ajchenbaum, *La paix armée. De Yalta au blocus de Berlin 1944-1948*, Libro 2005 ; A. Applebaum, *Rideau de fer : L'Europe de l'Est écrasée (1944-1956)*, Folio Histoire, Paris 2016 ; P. Małecki, *Jak Moskwa oszukała Zachód w 1945 roku*, Wydawnictwo Powojnie, Warszawa, 2022 ; S. Ciesielski, *Terror na co dzień. Polityka represyjna ZSRR 1945-1953*, Wydawnictwo Adam Marszałek, Toruń 2015.

⁴ B. Shepard, *Le long retour 1945-1952. L'histoire tragique des déplacés de l'après-guerre*, Albin Michel, Paris 2014 ; C. Defrance, J. Denis, J. Maspero, *Personnes déplacés et guerre froide en Allemagne occupée*, Éditions Peter Lang, Paris 2015.

concentration de Dachau, Mathausen-Gusen, Sachsenhausen, Buchenwald ou Ravensbrück. Il convient d'ajouter un troisième groupe, formé à la fin de la guerre, par ceux qui sont partis avant la guerre vers des pays tels que la Belgique et la France, y ont même obtenu la citoyenneté, ont souvent cofondé pendant l'Occupation un mouvement de résistance dans les territoires occupés et ont décidé après la guerre de revenir en Pologne⁵.

Le quatrième groupe, celui qui nous intéresse le plus, comprenait des soldats des forces armées polonaises à l'Ouest et des hommes politiques, des hommes de culture et d'autres personnes reconnaissant la suprématie des forces armées polonaises à l'Ouest. À ce stade, il me faut rappeler qu'au cours de la guerre, les aviateurs polonais ont défendu le ciel de la France en juin 1940, puis ont joué un rôle très important dans la bataille d'Angleterre (l'une des escadrilles polonaises – la 303^e – détient le record du nombre d'avions allemands abattus). Dans les années suivantes, ils couvrent les convois alliés, luttent contre les navires de surface et les sous-marins allemands, bombardent les villes et les installations industrielles allemandes et couvrent les soldats alliés qui combattent en 1944. On les retrouve également sur les fronts italien et africain. Les navires battant pavillon blanc et rouge ont participé à la campagne de Norvège en 1940, ont couvert des convois dans l'Atlantique et la Méditerranée, ont traqué et coulé des navires de surface et des sous-marins allemands et ont participé au jour J. Les soldats des forces terrestres ont combattu en Afrique du Nord (y compris dans la défense de la forteresse de Tobrouk), sur les champs de bataille de Champagne et de Bourgogne en 1940, en Normandie et dans le Pas-de-Calais en 1944, en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne et en Italie. Les forces armées polonaises à la fin de la Seconde Guerre mondiale étaient, en termes d'effectifs, la quatrième force dans le camp allié. Ces soldats espéraient retrouver un pays dirigé par un gouvernement polonais pleinement indépendant après la guerre victorieuse. Sur le plan politique, l'Armée polonaise de l'Ouest était subordonnée au gouvernement polonais en exil, résidant d'abord en France, à Angers, puis, à partir de l'été 1940, à Londres⁶.

D'autre part, Staline, désireux d'avoir en Pologne des autorités entièrement subordonnées, a fait en sorte que, à la fin du mois de juin 1945, les gouvernements du Royaume-Uni et des États-Unis cessent de reconnaître le gouvernement polonais en exil. C'est avec regret que je dois préciser que le

⁵ Pour en savoir plus voir : E. Gogolewski, *La Pologne et les Polonais dans la tourmente de la Deuxième Guerre mondiale*, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 1996 ; G. Garçon, *La résistance polonaise POWN 1941-1944*, Nord Avril, Bouvignies 2024.

⁶ Pour savoir plus sur la participation des soldats polonais à la Seconde Guerre mondiale, voir : J. Wiacek, *L'armée polonaise en France 1939-1940*, Ysec, Louviers 2022 ; M. Korkuć, *La République de Pologne en lutte*, Wydawnictwo IPN, Kraków 2019.

Comité des Français Libres l'avait déjà fait en février 1945. Au cours de l'été 1945, les Polonais avaient encore l'illusion, malgré l'annexion par l'Union soviétique de plus de la moitié du territoire de l'État polonais d'avant-guerre, de pouvoir choisir leurs autorités dans le cadre d'élections libres. Cette illusion devait être entretenue par la nomination du gouvernement provisoire d'unité nationale, convenue lors de la conférence des grandes puissances à Yalta, qui comprenait – outre les communistes – quelques représentants des forces critiques à l'égard des communistes. Parmi eux, Stanisław Mikołajczyk est une figure emblématique, un temps Premier ministre du gouvernement polonais en exil et rentré en Pologne, encouragé par Churchill, pour former un parti dont la victoire aux élections annoncées aurait pu empêcher les communistes d'arriver au pouvoir. Le temps a montré que ces espoirs étaient infondés, les communistes ayant truqué les élections.



Ill. 1. Stanisław Mikołajczyk (source : Narodowe Archiwum Cyfrowe).

Plus de 200 000 Polonais ont décidé de ne pas retourner dans un pays dirigé par des communistes subordonnés à Staline. Nombre d'entre eux sont restés fidèles au gouvernement polonais en exil, qui a notamment fonctionné à Londres jusqu'en 1990. En outre, le retour de beaucoup d'entre eux dans leur pays d'origine aurait signifié, après les changements territoriaux imposés par Staline, un retour en U.R.S.S. C'est ce groupe, à qui l'émigration a été imposée *de facto*, que je qualifie d'émigrants politiques.

L'analyse des différentes manifestations de la propagande visuelle des premières années après la Seconde Guerre mondiale à l'égard des personnes résidant à l'étranger permet de dégager plusieurs thèmes dominants. Tout d'abord, l'insistance à encourager tout un chacun, indépendamment de ses opinions, à retourner dans son pays.



Ill. 2. L'une des affiches de la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale. Texte :
Le retour de frères. Bienvenue à cœur ouvert. Auteurs : Antoni Świąty, Adam
Młodzianowski.

Cette insistance s'accompagne, dans l'esprit classique de la *maskirovka* (littéralement : camouflage, l'art de la désinformation militaire) soviétique, d'une diffusion de l'idée qu'en fait peu de choses ont changé en Pologne et qu'il s'agit, sous le nouveau gouvernement, d'un État garantissant toutes les libertés civiles, au premier plan desquelles la liberté d'expression et de religion. Et si quelque chose a changé, ce n'est que pour le meilleur, dans l'esprit d'une plus grande justice sociale. Les politiciens communistes souhaitaient que le plus grand nombre possible de nos compatriotes retournent en Pologne. D'une part, leur retour pouvait être présenté comme une preuve de la normalisation de la situation en Pologne ; d'autre part, ils étaient conscients des pertes démographiques massives subies par la Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale.

On peut voir en ligne un extrait de « Polska Kronika Filmowa » [la Chronique du film polonais] – il s'agit de bandes d'actualité destinées aux cinémas), consacré au retour en Pologne de l'ORP « Błyskawica », un destroyer polonais qui a brillé par ses exploits en temps de guerre⁷ (il sert actuellement de

⁷ « Polska Kronika Filmowa » (ensuite PKF) 1947, n°27 voir : [youtube.com/watch?v=qcwRYEJFz4](https://www.youtube.com/watch?v=qcwRYEJFz4)

navire-musée et peut être visité sur le quai de Gdynia). De telles scènes de soldats joyeux descendant de la passerelle et saluant leurs proches qui les attendent se retrouvent dans plusieurs programmes de la Chronique du film polonais de l'époque. Des affiches et des dessins satiriques parus dans la presse de l'époque véhiculent un message tout aussi clairement positif.

Encourageant le retour en Pologne des soldats des forces armées polonaises à l'Ouest, les auteurs de la propagande de la « Pologne populaire » ont fortement exposé l'ingratitude des Britanniques envers les alliés polonais et la situation très difficile de nombreux soldats après la dissolution des unités des forces armées polonaises à l'Ouest. L'affiche ci-dessous reprend très crûment ce thème : des soldats polonais rendent leurs armes et leurs uniformes et la légende dit « le nègre a fait son travail, le nègre peut partir ». Il existe d'autres affiches de ce type, comme celle où la légende « Nous ne voulons plus de reconnaissance de votre part » fait allusion aux paroles du très célèbre « Chant de la première brigade » en Pologne, qui était l'hymne officiel de l'armée polonaise avant la guerre et aujourd'hui encore.



Ill. 3. Source : hebdomadaire « Szpilki » 1945, n° 39. Auteur : Kazimierz Grus.



Ill. 4. Source : hebdomadaire « Szpilki » 1946, n° 45. Auteur : Jerzy Zaruba

La propagande visuelle mettait fortement l'accent sur le retour des soldats, mais aussi des personnalités du monde politique ou culturel qui décidaient, parfois après plusieurs années d'hésitation, de rentrer en Pologne. On peut voir ci-dessous un dessin représentant l'éminent poète polonais Julian Tuwim, qui a décidé de rentrer en Pologne en 1948. On le voit sur un bateau naviguant vers la Pologne et prononçant les mots « mon cœur aspire ».



Ill. 5. Source : hebdomadaire « Szpilki » 1946, n° 23. Auteur : Jerzy Zaruba.

La propagande adopte un ton totalement différent à l'égard de ceux qui ne veulent pas retourner dans la Pologne communiste. Les autorités polonaises en exil, qui ne reconnaissent pas les usurpateurs de Varsovie, sont particulièrement critiquées.

Le message de propagande dénonce la prétendue collaboration des émigrés politiques polonais avec les milieux post-nazis allemands. On n'hésite pas à les présenter comme de possibles collaborateurs des Allemands en cas de déclenchement de la Troisième Guerre mondiale. Sur l'image ci-dessous, on peut voir une personne ressemblant à un représentant polonais typique de l'émigration politique chuchotant au général Władysław Anders : « Nous devons nous les suivre, ils veulent aussi retourner en Pologne ».



Ill. 6. Source : hebdomadaire « Szpilki » 1952, n° 5.

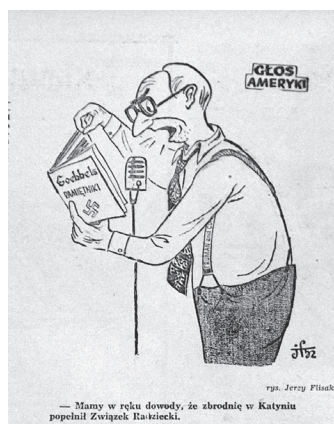
Cette accusation honteuse correspondait à la politique des autorités de l'époque qui, en 1946, ont révoqué la citoyenneté polonaise de 64 officiers des forces armées polonaises à l'Ouest qui ne voulaient pas rentrer au pays.

Les auteurs et les journalistes des stations de radio émettant en polonais depuis les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne ont également fait l'objet d'une propagande virulente. Ils sont accusés d'être serviles à l'égard de leurs donneurs d'ordre. On peut voir ici deux affiches dénonçant les émigrés politiques impliqués dans ces radios.

L'isolement politique complet de la communauté des émigrés politiques polonais à l'étranger est également souligné, tandis que leur situation économique tragique est tournée en dérision (le « gouvernement » de Tomasz Arciszewski est en pleine décomposition. En bas : La cabane de l'oncle Tom). Ils ont été décrits comme des gens qui se souviennent de leur passé et de leur avenir.



Ill. 7. Source : hebdomadaire « Szpilki » 1951, n° 37. Auteur : Eryk Lipiński.



Ill. 8. Source : hebdomadaire « Szpilki » 1952, n° 2. Auteur : Jerzy Flisak.



Ill. 9. Source : hebdomadaire « Szpilki » 1945, n° 1. Auteur : Jerzy Zaruba.

Ils étaient dépeints comme des personnes se souvenant de leur ancienne influence et comme des rêveurs dévastés par le fait que la Troisième Guerre mondiale n'ait finalement pas éclaté.

Mais une attaque particulièrement virulente a été lancée contre Stanisław Mikołajczyk, leader du Parti populaire polonais (PSL) dans l'opposition aux communistes. Il tente de les écarter du pouvoir par le biais d'élections législatives, mais les communistes se contentent de falsifier les résultats des élections de janvier 1947. Ils ont agi selon la thèse de Staline, selon laquelle l'important n'est pas de savoir qui vote, mais qui compte les votes. L'opinion publique était consciente de la fraude. Une blague circulait : Qu'est-ce qu'une urne ? C'est une sorte de boîte magique, vous y mettez Mikołajczyk et Gomułka (le chef communiste) en sort. Mais la société était impuissante car les communistes en Pologne étaient soutenus sans équivoque par l'Union soviétique. Craignant pour sa vie, Stanisław Mikołajczyk quitta la Pologne, d'abord vers le Royaume-Uni puis vers les États-Unis.



Ill. 10. Source : hebdomadaire « Szpilki » 1947, n° 41. Auteur : Karol Baraniecki.



Ill. 11. Source : hebdomadaire « Szpilki » 1947, n° 41. Auteur : Ignacy Witz.

Cela a entraîné le lancement d'une vaste campagne de diffamation à son encontre, également par la propagande visuelle.

Il semblerait que ces représentants de l'exil politique, perçus de manière clairement négative, constituent les méchants préférés des cinéastes de la période du réalisme socialiste (1948-1956). Pourtant, dans la cinquantaine de films réalisés entre 1945 et 1956, c'est en vain que l'on chercherait un personnage faisant explicitement référence à l'une des figures de proue de l'émigration polonaise⁸. Cela s'explique peut-être par les

⁸ E. Król, « Formuła wroga w polskim filmie socrealistycznym », *Polski Przegląd Historyczny* 2007, n°2, pp. 237-246.

particularités des films réalisés à cette époque. Ils étaient généralement construits selon un schéma assez simple et positif, dans lequel la nation entière construisait joyeusement le socialisme. L'ennemi, s'il apparaissait, avait quelque chose d'indéfini, ce qui le rendait plus menaçant. Cela devait créer une atmosphère de suspicion générale car « l'ennemi ne dort pas ». Une personnification trop poussée de l'ennemi aurait pu relâcher la vigilance. La mise en avant d'une figure de la lointaine Londres aurait pu affaiblir l'attention de la population.

À partir du début des années 1950, l'intensité de la propagande visuelle dirigée contre l'émigration politique polonaise diminue progressivement. Après le changement politique, qui fut sans doute le retour au pouvoir en octobre 1956 de Władysław Gomułka, communiste réprimé pendant la période stalinienne pour « déviation nationaliste de droite », le thème de l'émigration politique d'après-guerre émergea à travers le retour au pays de deux figures éminentes et largement connues, Stanisław Cat-Mackiewicz et Melchior Wańkowicz. Leur arrivée de Londres devait être présentée comme un témoignage en faveur de la thèse des changements pro-démocratiques profonds en cours dans la République populaire de Pologne et d'autre part comme une preuve de la dégénérescence complète des cercles d'émigrés.

Cet épisode n'a toutefois duré que quelques mois, après quoi un silence presque total s'est à nouveau installé pendant plusieurs décennies, soutenu par les dispositions du bureau de la censure. Les seules exceptions à cette règle furent de petits épisodes dans des films des années 1970 et 1980, dans lesquels apparaissait la figure d'un « oncle » ou d'une « tante de Londres », sans aucune explication sur l'origine de cet oncle ou de cette tante.

Des références à la « vieille émigration londonienne » apparaissent dans des films et des séries des années 1980. La série policière *07 zgłoś się*, extrêmement populaire en Pologne, en est un exemple. L'un de ses épisodes met en scène une dame âgée très noble et très forte qui, devant un lieutenant de la milice municipale, se réfère à l'époque d'avant-guerre et souligne les mérites de son défunt mari en matière d'émigration. Ce personnage donne l'impression d'une personne très démodée, qui ne comprend rien au monde moderne et ne vit que dans un passé assez lointain – quelqu'un de charmant à sa manière, mais qui suscite parfois un peu de pitié.

Dans le même épisode, on retrouve le personnage antipathique d'un certain Henry, un nouveau venu de Londres qui fait du commerce d'or, et de faux or, en le faisant sortir clandestinement de Londres dans les cercueils de personnes prétendument décédées. Certes, il n'était pas explicitement dit qu'il avait un lien avec l'activité politique en exil mais, compte tenu des associations courantes à l'époque – quand on dit *Londres*, on pense à l'exil politique –, l'association a été suggérée au public de manière très subtile.



Ill. 12. Un extrait du film *07 zgłoś się*. Source : domaine public.



Ill. 13. Un extrait du film *07 zgłoś się*. Source : domaine public.

Une image beaucoup plus chaleureuse du « Londonien », en revanche, apparaît dans le film emblématique des années 1980 qu'est la comédie *Miś* (*Teddy Bear*), dans laquelle le réalisateur lui-même, Stanisław Bareja, jouait le rôle de l'aimable mais quelque peu maladroit M. Jan.

En outre, à partir des années 1960, tant dans les films que sur les affiches de propagande, une figure de l'émigré polonais commence à apparaître relativement fréquemment, non pas celui qui est resté en Grande-Bretagne après la guerre mais celui dont les ancêtres étaient déjà partis aux États-



Ill. 14. Un extrait du film *Miś*. Source : domaine public.

Unis avant la Seconde Guerre mondiale, à la recherche d'une vie meilleure, et qui reviennent maintenant dans le pays de leurs ancêtres et découvrent avec étonnement à quel point il s'est développé sous le régime communiste.

D'autre part, comme je l'ai déjà mentionné, une période de *damnatio memoriae*, qui dure jusqu'en 1989, commence en relation avec l'émigration politique polonaise. Ainsi, lorsque Ryszard Kaczorowski, le dernier président des autorités polonaises en exil, est venu de Londres en 1990 pour remettre les insignes des présidents de l'entre-deux-guerres polonais à Lech Wałęsa, le nouveau président élu lors des élections démocratiques en Pologne, la grande majorité des Polonais ont demandé avec surprise : « Kaczorowski, qui est-ce ? » Alors que la télévision retransmettait la cérémonie qui se déroulait au château royal de Varsovie, de nombreux citoyens se sont interrogés non seulement sur les autorités polonaises en exil mais aussi sur le sens de la cérémonie à laquelle ils assistaient. En effet, celle-ci avait la dimension d'une sorte de mise entre parenthèses de la période de l'histoire polonaise connue sous le nom de « Pologne populaire », marquée par un haut degré de subordination à l'U.R.S.S.

En outre, elle semblait suggérer la reconnaissance d'une continuité juridique entre les autorités de la République de Pologne en exil, qui étaient la continuation de la deuxième République, et les nouvelles autorités polonaises démocratiquement élues. Finalement, en raison notamment de nombreux problèmes formels et juridiques, y compris en matière de relations internationales, la reconnaissance formelle de l'existence d'une continuité institutionnelle entre le gouvernement polonais en exil et les autorités de la troisième République a été abandonnée, mais la dimension symbolique

de cette continuité a été soulignée à maintes reprises. Cela a ouvert une controverse qui se poursuit encore aujourd'hui, et pas seulement parmi les historiens, sur ce qu'était la République populaire de Pologne et sur la place qu'elle occupe dans l'histoire polonaise. Mais il s'agit là d'un tout autre sujet de discussion. La seule consolation est qu'après 1989, il a été possible de commencer à redorer le blason des hommes politiques, des artistes, des militants sociaux et des soldats qui avaient décidé de rester en exil après 1945. Depuis trente ans, il est également possible de restituer à la mémoire collective le vaste héritage culturel et politique qu'ils nous ont laissé.

CONFLICT OF INTEREST STATEMENT: The Author declares that there was no conflict of interest in this study.

AUTHOR'S CONTRIBUTION: The Author is solely responsible for the conceptualization and preparation of the article.

Bibliographie :

- Ajchenbaum Y.-M., *La paix armée. De Yalta au blocus de Berlin 1944-1948*, Libro 2005.
- Applebaum A., *Rideau de fer : L'Europe de l'Est écrasée (1944-1956)*, Folio Histoire, Paris 2016.
- Ciesielski S., *Terror na co dzień. Polityka represyjna ZSRR 1945-1953*, Wydawnictwo Adam Marszałek, Toruń 2015.
- Dassetto, F. *Migration : un fait total*, Presse Universitaires de Louvain, Louvain 2024.
- Defrance C., Denis J., Maspero J., *Personnes déplacés et guerre froide en Allemagne occupée*, Éditions Peter Lang, Paris 2015.
- Friszke A., *Życie polityczne emigracji*, Biblioteka « Więzi », Warszawa 1999.
- Garçon G., *La résistance polonaise POWN 1941-1944*, Nord Avril, Bouvignies 2024.
- Gogolewski E., *La Pologne et les Polonais dans la tourmente de la Deuxième Guerre mondiale*, Presses Universitaires du Septentrion, Lille 1996.
- Habielski R., *Życie społeczne i kulturalne emigracji politycznej*, Biblioteka « Więzi », Warszawa 1999.
- Kijonka J., Cekiera R., Żak M., *Emigracja jako doświadczenie*, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice, 2024.
- Król E., « Formuła wroga w polskim filmie socrealistycznym », *Polski Przegląd Historyczny* 2007, n°2, pp. 237-246.
- Laborderie P., Mimouni-Meslem D. (dir.), *Images de migrants. Éducation, médiation, et réception audiovisuelles*, L'Harmattan, Paris 2023.

- Małecki P., *Jak Moskwa oszukała Zachód w 1945 roku*, Wydawnictwo Powojnie, Warszawa 2022.
- Shepard B., *Le long retour 1945-1952. L'histoire tragique des déplacés de l'après-guerre*, Albin Michel, Paris 2014.
- Tarka K., *Emigranci na celowniku. Władze Polski Ludowej wobec wychodźstwa*, Wydawnictwo LTW, Dziekanów 2012.
- « Szpilki » : 1945 n°1, 39, 1946 n°23, 45 ; 1947 n°41 ; 1951 n°37 ; 1952 n°2, 5.
- Wiacek J., *L'armée polonaise en France 1939-1940*, Ysec, Louviers, 2022 ; M. Korkuć, *La République de Pologne en lutte*, Wydawnictwo IPN, Kraków 2019.
- « Polska Kronika Filmowa » (ensuite PKF) 1947, n°27 voir : [youtube.com/watch?v=qcwRYEJFez4](https://www.youtube.com/watch?v=qcwRYEJFez4)

Author :

KONRAD BIAŁECKI – professeur au département d'histoire contemporaine de la faculté d'histoire de l'Université Adam Mickiewicz de Poznań et le chef du bureau de recherche historique de l'Institut de la mémoire nationale de Poznań. Auteur ou éditeur scientifique de plusieurs livres et articles sur les relations interreligieuses en Pologne au XX^e s., la résistance anticomuniste en Pologne après la Seconde Guerre mondiale. Il a été le coordinateur de plusieurs projets de recherche d'envergure nationale. Il mène actuellement des recherches sur la position de l'Église catholique romaine et des églises chrétiennes minoritaires en Pologne après la Seconde Guerre mondiale, l'histoire de la résistance anticomuniste dans les pays dits de démocratie populaire et l'image de la France dans les médias et l'espace public polonais au XX^e s. Il a publié entre autres : *Kościół Narodowy w Polsce w latach 1944-1965*, Wydawnictwo Poznańskie, Poznań 2003 ; [avec Jan Kołodziejski] *Solidarni z Rumunią*, IPN, Warszawa – Poznań 2009 ; *Klub Inteligencji Katolickiej w Poznaniu w latach 1956-1991*, IPN, Poznań 2013 ; [éd. avec Waldemar Handke] *NSZZ «Solidarność» Région Konin. Wybór dokumentów*, vol. I (1980-1981), IPN, Poznań 2013 ; *NSZZ «Solidarność» Région Konin. Wybór dokumentów*, vol. II (1981-1989), IPN, Poznań 2016 ; [avec R. Łatka, R. Reczek, E. Wojcieszek] *Arcybiskup Antoni Baraniak (1904-1977)*, IPN, Warszawa – Poznań 2017.